

Gabriel Boissy, « père » de la Flamme du Soldat inconnu

Mireille Grais-Bruguière

Chaque 11 novembre depuis 100 ans, dans toutes les villes et dans tous les villages de France, la cérémonie du Souvenir rassemble autour du Monument aux morts les élus, les associations d'anciens combattants, les scolaires et la population. Le président de la République ranime solennellement la Flamme du Soldat inconnu au cours d'une cérémonie commémorative retransmise par toutes les actualités télévisées. Cette Flamme est ranimée chaque jour à 18h30 depuis 1923.

LA FLAMME SOUS L'ARC DE TRIOMPHE À PARIS

En août 1914, lorsque la guerre éclate, personne n' imagine la possibilité d'une gigantesque hécatombe. Or en 1918 avec près de 10 millions de pertes, la mort atteint une échelle industrielle. Dans chaque famille, il manque un père, un mari, un fils, un frère... et c'est insupportable pour les familles qui ont souffert elles aussi pendant la guerre et vont vivre les années à venir brisées par la douleur. Souvent sans

sépulture pour se recueillir¹, elles doivent se contenter du seul souvenir ou d'une pauvre photo pour célébrer le culte du héros mort pour la Patrie.

Parallèlement aux innombrables deuils privés, le pays met en place toutes sortes de commémorations et de célébrations du Souvenir. Les monuments aux morts érigés dans les années 1920 par la quasi-totalité des communes de France sont autant des témoignages du traumatisme subi que de la ferveur populaire autour du culte républicain rendu aux 1 400 000 soldats français morts.

A Paris, le défilé de la Victoire du 14 juillet 1919 a attiré des foules immenses. Le gigantesque cénotaphe élevé sous l'Arc de triomphe a été veillé la nuit du 13 avant d'être déplacé pour que l'armée puisse défiler sous l'arche de la Victoire avant de descendre les Champs-Élysées. Les années suivantes, le 11 novembre est d'abord célébré par les anciens combattants qui revendiquent cette date comme « leur » anniversaire.

Puis, le 11 novembre 1920, pour incarner le sacrifice de toute une génération, la dépouille d'un soldat inconnu est exposée sous l'Arc de triomphe² avant d'y être inhumée le 28 janvier 1921. Il faut toutefois attendre le 24 octobre 1922 pour que la Chambre des députés, cédant aux pressions des anciens combattants, adopte la loi décrétant le 11 novembre fête nationale et jour férié. La Patrie, ce jour-là rend hommage à ses citoyens combattants.

Pendant deux ans, sous l'Arc de triomphe, seule une simple

1 La loi du 28 septembre 1920 a permis le rapatriement des corps, mais seuls 300 000 l'ont été.

2 Le projet d'inhumation évoqué dès 1916 a été repris en 1919. Finalement après de nombreux débats, le 8 novembre 1920, l'Arc de triomphe est préféré au Panthéon jugé trop à gauche par la majorité du Bloc national qui voulait malgré tout un lieu de repos exceptionnel.

plaque de granit avec l'inscription, signale la tombe : « Ici repose un soldat français mort pour la Patrie. 1914-1918 ».

Afin de lutter contre l'oubli, Gabriel Boissy, journaliste à *l'Intransigeant*³, lance l'idée qu'une flamme éternelle veillant jour et nuit sur la tombe du Soldat inconnu rappelle le sacrifice et le souvenir des poilus.

« La Flamme comme un feu follet jaillira du sol. Elle sera vraiment comme l'âme du mort résurgente. Elle palpitera, elle veillera [...] Sa palpitation atteindra ce haut résultat de contraindre tous les passants à une seconde de recueillement. Cette seconde les incitera à un rapide examen de conscience, à ce rappel des vertus nécessaires lorsque le devoir, l'honneur ou la simple nécessité nous appellent ».



L'idée, reprise par André Maginot, ministre de la Guerre, ainsi que par Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique par et Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, est finalement adoptée. L'architecte Henri Favier⁴ est retenu pour construire monument en collaboration avec Edgar Brandt⁵.

Gabriel Boissy, sans date

Wikipedia

3 Fondé en juillet 1880, c'est d'abord un journal d'extrême gauche qui se revendique de l'esprit de la Commune de Paris. Il se rallie ensuite au boulangisme, au nationalisme et à l'antisémitisme lors de l'affaire Dreyfus, devenant le quotidien du soir de droite. En 1940, il cesse sa publication. Après une brève réapparition en 1947, il est absorbé par *Paris-Press* puis *France-Soir* en 1965. Il cesse de paraître en juillet 1970.

4 1888-1971.

5 1880-1960. Ferronnier d'art, représentant du style Art déco.

Le culte du Soldat inconnu est organisé par Jacques Péricart⁶ et par des anciens combattants. *L'Intransigeant* leur offre un bureau au siège du journal. 150 associations d'anciens combattants s'engagent à ranimer la Flamme tous les soirs à 18h30, à tour de rôle et suivant un cérémonial intangible.



Tombe du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe à Paris
(photographie M. Grais-Bruguière)

La Flamme surgit d'une gueule de canon encastrée dans un bouclier dont la surface est constituée d'épées disposées en forme d'étoile.

L'association de la Flamme, fondée en 1925 et déclarée le 16 octobre 1930 désigne comme premier président le général Gouraud, mutilé de la Grande Guerre et gouverneur militaire de Paris. Il le restera jusqu'à sa mort en 1946.

La Flamme est allumée pour la première fois le 11 no-

6 De son vrai nom Joseph Péricard (1876-1944). Ancien combattant journaliste et écrivain nationaliste, il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la bataille de Verdun et de romans inspirés par la guerre.

vembre 1923 par André Maginot. Depuis cette date, elle ne s'est jamais éteinte, même pendant la Seconde Guerre mondiale. Chaque soir, sans exception, elle est ravivée lors d'une cérémonie solennelle à l'Arc de triomphe.

GABRIEL BOISSY (1879-1949), « LE PÈRE DE LA FLAMME »

Gabriel Boissy est né le 26 février 1879 à Lonzac en Corrèze d'Antoine, cultivateur, et de Marie Nicaud. Après des études secondaires à Tulle, il vient à Paris au début du XX^e siècle, où il suit les cours de la Sorbonne, de l'École du Louvre et du Collège de France.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé en tant que caporal au 81^e RI. Il combat à Verdun où il est blessé.

Après la guerre, en 1902, il rencontre Paul Mariéton, écrivain de langue provençale. Cet ami de Frédéric Mistral, membre fervent du Félibrige, est responsable depuis 1899 des Chorégies d'Orange. Gabriel Boissy collabore avec lui pour transformer les fêtes d'Orange en un festival d'opéra et de musique classique au rayonnement international. Sa passion pour le théâtre, pour la culture méditerranéenne, en particulier pour la culture grecque, l'amène à participer à la création de nombreux festivals et de nombreux spectacles.



Gabriel Boissy à côté de la tombe du Soldat inconnu – Collection Comité de la Flamme, sans date

Il mène parallèlement une carrière de journaliste, de chroniqueur et de critique littéraire dans diverses revues dont *Le Mercure de France*. En 1914, il collabore au journal *Comoedia* dont il devient rédacteur en chef en 1925. Il est également l'auteur d'ouvrages d'histoire et de philosophie politique. Il a aussi traduit et adapté pour la scène Shakespeare, Sophocle et Sénèque.

Son abondante œuvre littéraire est aujourd'hui tombée dans l'oubli. Chevalier de la Légion d'honneur en 1921 puis officier en 1926, il fréquente le monde de la littérature et de la culture. Il a réuni au cours de sa vie une bibliothèque riche de 16 000 volumes qu'il appelle « le chef d'œuvre d'une vie de travail⁷ ».

Il meurt le 23 septembre 1949 à Biot dans les Alpes-Maritimes où il vivait avec Marie Rosine Charlotte Boissier, native de Souvignargues, qu'il avait épousée le 11 mai 1915.

7 Sa bibliothèque a été donnée à la bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence.

Mort de Gabriel Boissy

Gabriel Boissy, qui fut une des grandes figures du journalisme et un humaniste remarquable, est mort samedi dans sa retraite de Biot (Alpes-Maritimes).

Animateur, au côté de Marletou, puis de Jacques Rouché, des Chorégies d'Orange, il était né en 1879 à Lonzae (Corrèze). Chroniqueur au *Mercur* de France, à la *Revue Hebdomadaire, critique dramatique d'Excelsior*, puis de *Comœdia*, on lui doit notamment : *De Sophocle à Mistral, Pensées choisies des Rois de France et des traductions d'Œdipe-Roi et de Jules César*.

Gabriel Boissy est le fondateur du culte du feu sur la tombe du Soldat Inconnu et le réalisateur de la *Flamme du Souvenir*.

Le Figaro, 29 septembre 1949

Le couple possédait une maison sur le Plan, où il venait pour des vacances. C'est au cimetière de Souvignargues, pays d'origine de son épouse, qu'il est enterré.

DE L'OUBLI À LA REDÉCOUVERTE

Le temps a passé depuis 1949... Gabriel Boissy est tombé dans l'oubli, et sa tombe également. Dans un coin du petit cimetière de Souvignargues, le mo-

nument abandonné était en train de disparaître, faute d'entretien. Sur la pierre tombale endommagée par le temps, les inscriptions de plus en plus difficiles à lire s'effaçaient jusqu'à devenir presque illisibles. Il y avait fort à parier, au début du XXI^e siècle, que la mémoire de Gabriel Boissy sombrerait dans un oubli total en même temps que la vieille tombe qui abritait à Souvignargues sa dépouille et celle de son épouse. Mais le sort en a décidé autrement.

En effet, le 11 novembre 2011, Daniel Tamagni, ancien militaire, rescapé de l'attentat du Drakkar au Liban en 1983, devenu l'un des porte-drapeaux de l'Union des blessés de la face du Languedoc Roussillon – plus communément connus sous le nom de « Gueules cassées » – entend parler de cette sépulture. Il se rend au cimetière et ne peut que constater l'état

de délabrement où se trouve la tombe. Indigné par cet état d'abandon, il décide d'agir : « [...] j'ai promis que cette sépulture ne tomberait pas dans l'oubli. Ce n'est pas normal qu'on la laisse dans cet état : il s'agit d'un morceau de notre histoire », confie-t-il au journaliste venu l'interviewer.

Il fait établir un devis pour rénover la tombe et crépir à neuf le mur sur lequel elle est adossée. La somme s'élève à 2 000 € ; Daniel Tamagni alerte les autorités, en particulier les autorités militaires.

« L'essentiel, précise-t-il au *Midi Libre* le 10 février 2012, n'est pas dans les sommes versées. [...] Je souhaite surtout que les militaires soient informés et se sentent concernés, qu'ils prennent conscience de ce devoir de mémoire ».

La Légion étrangère est la première à répondre. Avec l'aide de la municipalité de Souvignargues et du Souvenir français, la tombe peut être entièrement restaurée.

L'inauguration du monument réhabilité a lieu le 11 novembre 2012. La directrice de cabinet du préfet du Gard est présente, avec à ses côtés Bruno Dary, président du comité de la Flamme, le colonel Edouard Durand, président du Souvenir français, des anciens combattants, des militaires et bien sûr le maire entouré de l'équipe municipale au grand complet ; tous se recueillent en hommage à Gabriel Boissy. Les enfants de l'école Lou Fraïssinet associés à l'hommage lisent un texte d'hommage et déposent des gerbes.



Les autorités civiles et militaires le 11 novembre 2012. Derrière, des membres du conseil municipal et des habitants du village
(photographie *Midi Libre*)



Les enfants de l'école portant des gerbes, 11 novembre 2022
(photographie *Midi Libre*)



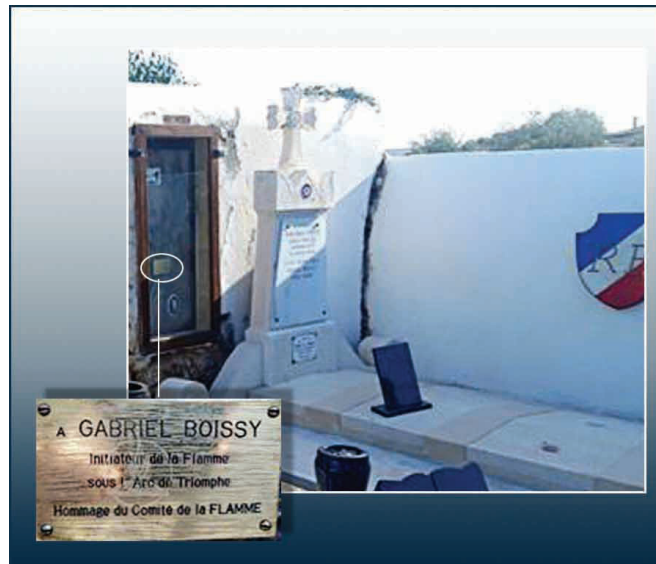
Hommage des militaires et des
anciens combattants,
11 novembre 2012 (photographie
Midi Libre)

Aujourd'hui, la sépulture
continue d'être entretenue
et fleurie. C'est le 81^e RI
appelé « régiment de la

Flamme » dans lequel a servi Gabriel Boissy qui est chargé
de son entretien. Chaque 11 novembre, une cérémonie avec
dépôt de gerbes est organisée par la municipalité, les anciens
combattants, le Souvenir français et les autorités militaires.

Lorsqu'il s'est agi de baptiser les rues du village, le conseil
municipal a donné à l'ancien chemin du cimetière le nom de
Gabriel Boissy.

Le « père de la Flamme » ne sera plus oublié.



Tombe de Gabriel Boissy restaurée
(photographie *Midi Libre*, montage JR Grais)